



HAL
open science

Les mangas, mauvais genre d'un nouveau genre ?

Hélène Raux, Bounthavy Suvilay

► **To cite this version:**

Hélène Raux, Bounthavy Suvilay. Les mangas, mauvais genre d'un nouveau genre ?. Nicolas Rouvière. Enseigner la littérature en questionnant les valeurs, Peter Lang, pp.145-157, 2018, 978-3-631-77053-5. <halshs-02398732>

HAL Id: halshs-02398732

<https://shs.hal.science/halshs-02398732v1>

Submitted on 7 May 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

- Bourdieu Pierre, « Mais qui a créé les créateurs ? », *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1984.
- Celan Paul, *Le Méridien & autres proses*, trad. Jean Launay, Paris, Seuil, 2002.
- Florey Sonya, *L'engagement littéraire à l'ère néolibérale*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2013.
- Ghariani Lucien, « Du court en Espagnol », *Les langues néo-latines*, n° 347, 2008, p. 147-160.
- Heidegger Martin, « ...L'homme habite en poète... », in *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 1980.
- Lloze Évelyne, *Poésie et question - De la poésie comme pensée critique de l'hospitalité*, Bruxelles, La Lettre volée, 2013.
- Martinetti Françoise, *Les valeurs de la République*, Nancy, Canopé, 2016.
- Maulpoix Jean-Michel, *La poésie a mauvais genre*, Paris, Corti, 2016.
- Meizoz Jérôme, *La littérature "en personne". Scène médiatique et formes d'incarnation*, Genève, Editions Slatkine, 2016.
- Molinier Pascale, Laugier Sandra, Paperman Patricia, *Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2009.
- Pinson Jean-Claude, *Poéthique*, Lonrai, éd. Champ Vallon, 2013.
- Prairat Eirick, *Enseigner : quelle éthique ?*, Mayenne, Canopé, 2015.
- Sartre Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?* [1948], Paris, Gallimard, 2002.
- Serres Michel, *Petite poucette*, Paris, Éditions Le Pommier, 2012.

Sitographie

- Cañas Dionisio, <http://www.elgranpoemadenadie.com/>. Consulté le 01.03.2018.
- Galiana Patricia (entretien avec Dionisio Cañas), *El mundo* [en ligne], 06/02/2016, <http://www.elmundo.es>, rubrique Cultura, Poesía-Crisis de refugiados, 'El gran poema de nadie' en Lesbos. Consulté le 01.03.2018.
- Marghescu Mircea, « La question de la littéralité aujourd'hui », *Interférences - Ars Scribendi*, n°6, 2012. [En ligne] : <http://journals.openedition.org>. Consulté le 01.03.2018.
- Mondzain Marie José, « L'image naturelle », *Philopsis* éditions numériques, 2007, p. 1-14. [En ligne] : <http://www.philopsis.fr>, rubrique « Image ». Consulté le 01.03.2018.
- Puren Christian, « Traitement didactique des documents authentiques et spécifiques des textes littéraires : du modèle historique des tâches scolaires aux cinq logiques documentaires actuelles », 2012. [En ligne] : <http://www.christianpur.com>, rubrique « Mes travaux ». Consulté le 01.03.2018.

III. Mauvais genres : quelles valeurs esthétiques et éthiques ?

Hélène Raux et Bounthavy Suvilay

Les mangas, mauvais genre d'un nouveau genre ?

Abstract : *The introduction of mangas in the French literary course can be analysed through the prism of the discourses on values. After being considered as violent and inappropriate for years, they are now often thought as a vector of positive values. However, this discourse might actually mean that school fails to consider them as genuine literary works.*

Les mangas occupent une place importante dans les lectures des enfants et des adolescents : un tiers des collégiens en lit pour ses loisirs¹, et les séries les plus populaires battent des records de vente². Arrivés en France dans les années 1980 par le dessin animé, les mangas ont d'abord été longtemps décriés pour leur laideur et leur violence³. Mais un mouvement de reconnaissance sinon de légitimation est à l'œuvre, qui aboutit à un début d'ouverture de l'école à ces bandes dessinées : des brochures émanant d'instances de l'Éducation nationale y sont consacrées et des titres apparaissent dans les propositions de lecture accompagnant les programmes. Avec les mangas, semble se rejouer la trajectoire parcourue plus tôt par d'autres mauvais genres, d'abord rejetés ou ignorés par l'école avant qu'elle ne les accueille⁴, non sans leur faire subir une transformation conforme à ses objectifs et à ses pratiques, c'est-à-dire un processus de scolarisation (Denizot, 2013).

- 1 « Les jeunes et la lecture », Enquête Ipsos pour le Centre national du Livre, janvier 2016.
- 2 La saga *Naruto* a par exemple été vendue en France à 17 millions d'exemplaires entre 2002 et 2015.
- 3 Ségolène Royal, alors députée, n'y voyait par exemple que « coups, meurtres, têtes arrachées, corps électrocutés, masques répugnants, bêtes horribles, démons rugissants. La peur, la violence, le bruit. Avec une animation minimale. Des scénarios réduits à leur plus simple expression. » *Le ras-le-bol des bébés zappeurs*, Robert Laffont, 1989. Citée par Didier Pasamonik, « Quand l'irréductible Ségolène Royal fustigeait les mangas », 19 avril 2007, [En ligne] <http://www.actuabd.com>. Consulté le 01.03.2018.
- 4 Voir par exemple, sur la trajectoire de la science-fiction et du roman policier, Philippe Clermont, « Corpus d'un mauvais genre : la littérature de science-fiction au collège », in B. Louichon et A. Rouxel (dir), *La littérature en corpus*, Dijon, SCEREN-CRDP de Bourgogne, 2009, et Nathalie Denizot, « Les mauvais genres au collège », dans

Nous proposons d'analyser ce processus par le prisme des discours sur les valeurs qui accompagnent leur entrée à l'école : sur ce plan en effet, le contraste est saisissant entre les diatribes des années 1980 et des affirmations selon lesquelles, par exemple, « le shōnen manga pose le défi constant de ses propres limites et engage au dépassement de soi » (Deyzieux, 2007 : 16). Comment est-on passé d'un discours épinglant la violence des mangas à un autre qui en fait presque des manuels de développement personnel pour adolescents ? Dans notre analyse de la scolarisation du manga dans l'enseignement de la littérature, nous faisons l'hypothèse que les discours sur les valeurs positives du manga seraient en fait le signe qu'une certaine méfiance continue de peser sur les mangas, que ceux-ci demeurent peu fréquentables au sein de l'institution scolaire. La mise en relief des valeurs positives d'un « genre » pourrait en effet traduire un fort besoin de garde-fous dans l'approche à l'école, par l'école, d'une forme de littérature de grande diffusion appréciée des élèves.

Sur le plan de la méthode, nous avons travaillé sur les listes de lectures recommandées à l'école et au collège dans les documents d'accompagnement des programmes, ainsi que sur une série de ressources relevant de l'espace des recommandations⁵ : brochures éditées par des instances de l'éducation nationale, propositions de séquences relayées sur des sites académiques ou publiées dans des revues professionnelles, pages de manuels. Nous retracerons dans un premier temps la trajectoire des mangas jusqu'à la (timide) ouverture des portes de l'école à leur égard — cette trajectoire mettra surtout en évidence *quel* manga entre à l'école. Puis nous essaierons de repérer des orientations dans les propositions pédagogiques pour envisager *ce qu'on fait avec le manga à l'école*. On verra alors que les choix de corpus et les types d'exploitation mettent en évidence un processus de « domestication » particulière, se manifestant en particulier à travers la question des valeurs, puisqu'il existerait, chose troublante pour une forme d'expression artistique, des « valeurs du manga ».

I. Domestication d'un OVNI culturel

Plusieurs logiques liées à la réception des mangas en France sous-tendent leur progressive reconnaissance par l'institution scolaire.

1.1 Aléas de la réception d'un régime de production distinct

Plusieurs tendances observées dans la réception des mangas en France résultent de différences éditoriales entre la France et le Japon. Les éditeurs japonais répartissent par exemple les séries en fonction du public cible (*shōnen* /garçon, *shōjo* / fille, *seinen* /ado-adulte) et non en catégories littéraires. Cette désignation éditoriale officielle ne correspond en réalité à aucun genre au sens littéraire (les récits d'aventures et les romances existent dans les différents secteurs éditoriaux) ou à la composition du lectorat. Fer de lance des magazines de mangas pour garçon, le *Shōnen Jump* est ainsi lu à la fois par des filles et des adultes. Ces différentes catégories éditoriales ne connaissent pas toutes la même fortune en France, où le *shōjo* se trouve minoré : dans la liste des 36 mangas préconisés en accompagnement des programmes français de 2015, seuls deux titres de *shōjo* par exemple sont recommandés. La BD japonaise se distingue pourtant des autres formes de récits séquentiels par l'importance des titres réalisés par des femmes pour un public féminin eu avec d'autres.

Les différences éditoriales entre France et Japon vont de pair avec une économie spécifique de la fiction. L'essor du manga au Japon est lié à son intégration dans un système d'adaptation transmédiatique nommé *media mix*. Cette locution anglaise désigne une stratégie de création multisectorielle et de maximisation de la visibilité d'une fiction sur tous les supports : imprimés, audiovisuels, musicaux, vidéoludiques, etc. Cette déclinaison d'un même univers diégétique a été longtemps perçue comme l'une des marques de l'indignité du manga. Les premiers mangas à succès étaient en effet d'abord connus sous la forme de séries télévisées à une époque où les chaînes privatisées étaient fortement critiquées pour leur mercantilisme ; le terme « mangas » (terme exotique et vendeur en raison de leur mauvaise réputation) regroupaient alors BD et adaptations télévisées dans un même mépris pour les fictions à large diffusion, accusées de tous les maux. Simple chaînon dans l'industrie culturelle, le médium bande dessinée était ainsi confondu avec d'autres.

D'autres handicaps symboliques expliquent la mauvaise réputation du manga en France, considéré comme le produit d'une sous-culture juvénile. A la différence d'autres « mauvais genres » introduits par des personnalités reconnues (comme la science-fiction américaine, diffusée notamment via Boris Vian ou Raymond Queneau, ou encore la bande dessinée, promue par Francis Lacassin ou Alain Resnais), le manga n'a pas bénéficié d'ambassadeurs consacrés. Enfin, la lecture de mangas se fait souvent via des réseaux non légaux qui récupèrent les planches en japonais et les traduisent pour les diffuser sur la toile (souvent avant même la publication officielle au Japon). Ces pratiques culturelles, ce marché informel, l'amalgame avec les autres médiums expliquent la persistance d'une réputation

A. Petijean (dir.), *Recherches textuelles* n°14, *Didactiques du français et de la littérature*, Université de Metz, 2016.

5 Défini comme un des espaces de construction de la conscience disciplinaire, avec l'espace des prescriptions, des représentations et des pratiques, par Yves Reuter, « La conscience disciplinaire », *Éducation et didactique*, vol 1, n°2, 2007, p. 55-71.

de sous-produit culturel, se traduisant par des polémiques lors du Festival de la BD d'Angoulême⁶.

1.2 Vers la reconnaissance

Préalable à l'entrée dans l'école, la reconnaissance médiatique des mangas s'est effectuée par une affiliation au cinéma. La confusion des supports, qui avait initialement institué la mauvaise réputation des mangas, a ensuite joué en leur faveur. La légitimité de Hayao Miyazaki, diffusé par Disney en dehors du Japon à partir de 1996, est manifeste au vu des nombreux prix qui lui ont été attribués, dont un Oscar en 2002. Ses films font partie des premières occurrences positives du mot *manga* et du dessin animé japonais dans les rubriques cinéma du *Monde*.

L'Éducation nationale suit ce mouvement de légitimation, les œuvres du studio Ghibli étant introduites par le biais du dispositif « Collège au cinéma » dès 2005⁷. Dans les recommandations actuelles du site Eduscol, 27% des titres de mangas sont en fait des films souvent transformés en *anime-comics* (termes désignant au Japon les recueils de captures d'écran remontées pour être présentées comme des cases de BD), comme *Princesse Mononoké*, présenté parmi les « romans graphiques, mangas, bandes dessinées » dans le panel de lecture pour traiter de l'entrée « l'homme est-il maître de la nature ? » en cinquième. Conséquence de cette reconnaissance par le cinéma, une certaine confusion des supports est donc à l'œuvre dans la réception scolaire des mangas.

Une stratégie éditoriale de valorisation est également intervenue, avec des titres publiés dans une perspective patrimoniale ou destinés à un public plus âgé. Cette segmentation a permis de toucher un public d'adultes et de lecteurs de BD franco-belge. L'attribution de prix durant le Festival international de la bande dessinée à des mangas considérés comme des titres d'« auteur »⁸ a achevé de consacrer cette version du manga, destinée à un public adulte. Le corpus de mangas reconnus par l'institution scolaire n'est pas sans rapport avec cette valorisation d'un manga d'auteur, et de son histoire autour de la figure fondatrice d'Osamu Tezuka : son *Histoire des 3 Adolf* fait l'objet d'un long développement dans la brochure de la collection « De case en classes », tandis que *L'enfant aux*

6 Voir par exemple la polémique de 2013 rapportée en partie dans un article du *Monde* : « Lewis Trondheim, génie grognon de la BD », *Le Monde*, 27 février 2014.

7 Voir les dossiers pour enseignant et élève : « Isao Takahata, le Tombeau des lucioles », *Le Collège au cinéma*, dossier 149, CNC, 2005.

8 Jirô Taniguchi reçoit ainsi en 2003 l'Alph-Art du meilleur scénario pour *Quartier lointain*.

trois yeux est cité à deux reprises dans les lectures proposées en accompagnement des programmes de 2015 pour le cycle 3. Dans cette perspective patrimoniale, certains succès commerciaux de la fin des années 1990 figurent désormais dans les listes d'Eduscol en tant qu'œuvres fondatrices : *Dragon Ball* est ainsi présenté comme un « manga extrêmement inventif [qui] a influencé les trente dernières années du manga moderne »⁹.

La valorisation de titres fondateurs va de pair avec l'inscription dans des traditions graphiques ancestrales, notamment celle de l'estampe japonaise. Sur son site officiel, Glénat rattache cette forme de bande dessinée à l'œuvre de Hokusai¹⁰. La recherche d'ancêtres nobles se lit également dans les brochures destinées aux enseignants : la richesse de « la » manga japonaise¹¹ renverrait « à une tradition plusieurs fois séculaire du rouleau ou de la « bande » dessinée constituée par les fameux « Chôjugiga » datant du XII^e siècle, qui jouent en quelque sorte le même rôle que la tapisserie de Bayeux en Europe » (Blancou, 2006 : 5) ; le manga se voit inscrit dans des séquences d'histoire des arts comme chaînon entre l'estampe et le cinéma d'animation (Tres-Guillaume, 2011), et des titres ayant une esthétique rappelant l'ukiyo-e sont fortement valorisés sur le site L@BD¹² comme *Oreillers de laque (seinen)* ou *Le Voleur d'estampe*, manga interactif par une auteure française.

D'autre part, afin de faciliter la prise en main de l'objet manga, certains éditeurs français ont modifié son format (taille plus grande et sens de lecture français) afin de le rapprocher des habitudes de lecture des consommateurs habitués à la bande dessinée franco-belge (album cartonné en couleurs de 48 pages). L'auteur ayant le plus bénéficié de cette domestication du format est Jirô Taniguchi. Promu à Angoulême par divers prix, l'auteur est publié dans la collection « Écritures », se présentant comme l'équivalent de la « Collection Blanche » de Gallimard. L'auteur est promu comme l'héritier de la ligne claire dans les discours de l'éditeur,

9 [En ligne] : <http://eduscol.education.fr/> rubrique « Contenus et pratiques d'enseignement » ; « Cycle 3 » ; « Français » ; « Pour une culture littéraire et artistique au cycle 3 » ; « Héros et héroïnes ». Consulté le 01.03.2018.

10 [En ligne] : <http://www.glenatmanga.com> ; rubrique « Histoire du manga ». Consulté le 01.03.2018.

11 L'emploi du féminin pour le nom manga participe de la même entreprise de légitimation – il désigne le manga en tant qu'art (et trouve son origine dans des textes des Goncourt à propos des estampes d'Hokusai), tandis que le masculin correspond à l'usage courant en français moderne pour désigner la BD japonaise. C'est bien une stratégie de distinction d'avec les mangas populaires qui est à l'œuvre ici (la langue japonaise ne comportant pas de genre.)

12 Sélection d'albums BD du Centre National de Documentation Pédagogique.

largement repris dans la presse¹³. La prédominance médiatique de Taniguchi dans la presse généraliste se retrouve dans les références proposées sur le portail Eduscol : il apparaît comme le principal auteur de manga cité (22% des références en manga). Si Taniguchi est un succès commercial pour Casterman, cet auteur de *seinen* est peu lu par le jeune public qui lui préfère les séries longues de *shōnen* comme *Naruto* ou *One Piece*¹⁴.

Les recommandations officielles intégrant surtout des références domestiquées par les éditeurs, notons aussi qu'elles incorporent des manfras¹⁵, titres créés par des auteurs français avec un style graphique proche du manga, mais qui se lisent dans le sens de lecture français sous la forme d'albums cartonnés en grand format. *Spirou* est ainsi mis à contribution pour faire découvrir le manga avec *Spirou et Fantasio à Tokyo*. Ce sont donc les titres à la réputation médiatique la plus établie et les plus proches du style graphique franco-belge qui voient s'ouvrir les portes de l'école.

Au final, la trajectoire de Taniguchi est révélatrice des logiques qui sous-tendent la reconnaissance scolaire des mangas : œuvre proche des habitudes de lecture des prescripteurs, elle bénéficie d'une respectabilité artistique ; tous les éléments manifestant son origine étrangère et une diversité interculturelle sont effacés¹⁶. Les aspérités telles que le sens de lecture, le style graphique ou les références culturelles étrangères restent au contraire des freins à la découverte de l'ensemble des titres disponibles sur le marché français. Un processus de domestication est donc à l'œuvre, c'est-à-dire la re-sémantisation des objets culturels étrangers éliminant

13 Sur la promotion de Taniguchi comme héritier de la "ligne claire", voir Bounthavy Suvilay, « Ceci n'est pas un manga, ou comment Casterman a construit la réputation de Jirō Taniguchi », Carnets des doctorant-e-s du CSLF, <https://csldoc.hypotheses.org/41>. Consulté le 01.03.2018.

14 Cette différence de lectorat se perçoit d'ailleurs dans les types de textes consacrés aux auteurs dans la presse : critiques diffusées dans « Le Monde des livres » pour Taniguchi, articles sur le piratage ou le « phénomène social » pour les autres.

15 Il s'agit des *Légendaires* et de *City Hall*. Sur les manfras, on peut se référer à une publication universitaire récente : *Alternative francophone*, « Les manfras », vol. 1, n°10, 2016. [En ligne] <https://journals.library.ualberta.ca> Consulté le 01.03.2018.

16 Contrairement à l'édition française de *Naruto* par exemple, où un lexique en fin de volume rassemble les multiples termes laissés en japonais, les éditions françaises de Taniguchi recommandées sur Eduscol sont généralement publiées dans le sens de lecture français et avec une stratégie de traduction centrée sur le public cible et non la culture d'origine.

les aspects non utiles à leur utilisation locale¹⁷, avec de nets effets de distinction, synthétisés dans cette proposition de la Nouvelle Revue Pédagogique :

On montre une planche de duel du manga populaire, *Naruto* ou *Lone Wolf* [...]. On la compare ensuite à une planche de duel tirée cette fois-ci d'un auteur de manga littéraire, Jirō Taniguchi. [...] Le saut qualitatif observé dans le graphisme grâce à la comparaison des deux planches permet de remettre en perspective l'aspect industriel d'une grande partie de la production des mangas et l'intérêt de sélectionner les meilleurs d'entre eux¹⁸.

A ces phénomènes semble s'ajouter une forme de domestication éthique, à travers les discours sur les valeurs qui planent sur les premières propositions d'une lecture littéraire de mangas.

II. Les discours sur les valeurs dans la scolarisation du manga

Les mangas ne font encore que rarement l'objet d'une lecture littéraire à l'école. Entrés dans les établissements d'abord en tant que loisir, dans le cadre de « clubs mangas » mêlant lectures et activités de dessin¹⁹, c'est ensuite comme support documentaire qu'ils ont été abordés : il est significatif que la brochure publiée dans la collection « De cases en classes » s'intéresse à deux mangas historiques (*Histoire des 3 Adolf* et *Gen d'Hiroshima*), et en propose une grille de lecture marquée par un souci documentaire, en lien avec les programmes d'histoire. Les premières initiatives pour promouvoir une lecture littéraire de mangas, comme le prix Mangawa²⁰, se sont déployées autour des enseignants documentalistes. C'est sur cet arrière-plan que l'enseignement de la littérature aborde ces œuvres.

Les propositions de lecture littéraire de (ou avec des) mangas que nous avons pu identifier dans l'espace des recommandations constituent un corpus assez restreint :

17 Pour un historique de la domestication du manga au sens restreint des politiques de traduction, voir Bounthavy Suvilay, « Traduire les best-sellers du manga : entre « domestication » et « exotisation » », *Revue critique de fiction française contemporaine*, n° 15, 2017, p.189-201.

18 Jean-Marie Bourguignon, *NRP*, avril 2007, p. 14.

19 L'académie de Paris relaye par exemple parmi les documentalistes l'invitation à participer au concours de dessin manga organisé depuis 2013 par le club manga du collège Valmy.

20 Ce prix organisé par des libraires vise notamment à « permettre aux jeunes d'acquérir un statut de lecteur de littérature » ; « Les animateurs de ce prix dans les établissements sont les responsables des Centres de Documentation et d'Information (CDI) », <https://www.prixmangawa.com/>. Consulté le 01.03.2018.

- l'appareil critique de *l'Orme du caucase* de Taniguchi publié par Magnard dans la collection Classiques et contemporains (2010)
- deux articles des Cahiers pédagogiques 506, « Taniguchi, ou le «proche» orient » et « des mangas et des contes » (2013)
- « Hugo en manga », séquence proposée par un inspecteur pédagogique de Lettres sur le site de l'académie de Paris (2016)
- un dossier consacré à *Nausicaä* de Miyazaki dans le manuel *Jardin des Lettres*, Magnard, cycle 4, 2016.

Notons que l'on retrouve deux orientations identifiées plus haut dans l'espace des prescriptions : prédominance de Taniguchi et porosité entre BD et films d'animation. Une autre tendance s'y ajoute : le recours à des adaptations de classiques en mangas.

Les pistes d'exploitation en classe sont accompagnées d'un discours sur les valeurs qui appelle une analyse.

2.1 Des œuvres qui diffuseraient des valeurs positives

Le motif des valeurs positives est très présent dans les discours qui accompagnent les propositions de lecture littéraire de mangas. L'œuvre de Taniguchi, « empreinte de spiritualité »²¹, offrirait ainsi des récits qui « se caractérisent par l'absence de «méchants». Conflits à résoudre, problèmes à régler et violence des sentiments n'en sont pas pour autant évacués, mais un parti pris de bienveillance n'envisage que des solutions apaisantes »²². Les personnages de Miyazaki seraient d'autre part « souvent des filles intelligentes, sensibles et déterminées »²³.

Dans ces conditions, rares sont les propositions qui questionnent les valeurs en jeu, par exemple en confrontant *Quartier lointain* de Taniguchi à ses adaptations pour interroger le choix du personnage de l'œuvre originale²⁴ : résignation ? facilité ? quelle place pour l'épanouissement individuel dans une société du devoir ?

Plus souvent, la mise en avant des valeurs positives portées par l'œuvre déborde les discours d'escorte et encadre l'interprétation, les questionnaires suivant une approche plutôt normalisante, voire édifiante, du système de valeurs représenté. Un exemple sur chacun des deux auteurs les plus traités illustrent cette tendance. Le questionnaire qui accompagne la nouvelle *Dans la forêt* de Taniguchi s'achève,

21 Alain Demarco, « Taniguchi ou le «proche» orient », *Cahiers pédagogiques*, n°506, juin 2013, p. 22.

22 Agnès Deyzieux, Préface à *l'Orme du Caucase*, Magnard, 2010, p. 5.

23 Manuel 5^{ème} *Jardin des Lettres*, Magnard, 2016, p. 234.

24 Alain Demarco, article cité.

sous la rubrique « Débattre », sur cette interrogation : « Qu'auriez-vous fait à la place du héros ? »²⁵ Mais les questions précédentes ont souligné comment la nouvelle valorisait le choix du héros (qui ne révèle pas à son petit frère une découverte qui risquerait de le peiner) comme signe de son accès à la maturité : « Comment l'auteur soutient-il par l'image la réflexion intérieure chez Hiroshi ? A votre avis, en quoi ce récit a-t-il un caractère initiatique pour Hiroshi ? [...] Comment cette image traduit-elle la transformation d'Hiroshi ? » Après ce questionnaire qui invite à prendre acte de la difficulté du choix fait par le personnage au terme d'une initiation, ce choix peut-il être mis en discussion ? Le débat est-il possible ? D'une manière très similaire, les deux questions suivantes s'enchaînent dans un manuel en accompagnement d'un extrait de *Nausicaä* : « De quelles qualités Nausicaä fait-elle preuve en survolant l'Omu puis en aidant le cavalier et l'insecte ? Justifiez votre réponse », puis « face à des plantes toxiques, que choisiriez-vous de faire ? Justifiez votre réponse »²⁶. De nouveau, peut-on engager le débat sur l'attitude à adopter quand la première question invite à ne considérer que les qualités dont l'héroïne fait preuve ? Les mangas ne seraient-ils dignes d'être lus en classe qu'à condition de présenter des héros exemplaires²⁷ ?

Le petit nombre de propositions publiées ne permet de formuler cette analyse qu'au titre d'hypothèse. Cette dernière semble toutefois confortée par l'orientation d'un discours plus général sur les valeurs du manga, qui va dans le même sens.

2.2 Les valeurs du manga

D'après les discours sur les mangas issus de l'espace des recommandations, ce sont non seulement des œuvres, mais le manga lui-même en tant que genre qui véhiculerait des valeurs positives. Une forme d'essentialisation s'observe, très étonnante dans le domaine de l'enseignement de la littérature, où il n'est guère question par exemple des valeurs de la poésie contemporaine ni du roman d'aventures.

Au-delà de l'exemplarité des héros des quelques œuvres retenues pour une lecture littéraire, une représentation très fixiste et normative du héros de manga s'exprime d'abord. La séquence « Hugo en manga »²⁸ relayée sur un site académique

25 Agnès Deyzieux, Appareil pédagogique de *l'Orme du Caucase*, Magnard, 2010, p. 97.

26 Manuel 5^{ème} *Jardin des Lettres*, op. cit., p. 236.

27 Notons que le manuel cité, sur un texte canonique comme la mort de Rolland, invite moins l'élève à remarquer les qualités du héros qu'à examiner les mécanismes du texte, en demandant comment le passage met en valeur l'attitude conquérante de Roland puis si le récit cherche à provoquer la pitié ou l'admiration (p. 196–197).

28 François Mouctapa « Hugo en manga. Mettre les lecteurs en position d'experts. » [En ligne] : <https://www.ac-paris.fr> ; rubrique « Lettres ». Consulté le 01.03. 2018.

propose ainsi de se demander si « Gwynplaine est digne de l'héroïsme de Naruto », un encadré précisant les caractéristiques « du » héros de *shōnen* manga, parmi lesquelles : « le héros a un cœur pur et possède une naïveté déroutante », « le héros lutte forcément contre le mal » ou « le héros possède une envie brûlante de gagner ou nekketsu ». Cette caractérisation du héros de *shōnen* s'appuie sur une « référence théorique » empruntée à un ouvrage de sociologie s'intéressant aux lecteurs de mangas (Détrez, Vanhée, 2012), mais la référence ne retient curieusement que la tendance dominante décrite dans l'ouvrage, représentée par le titre phare *Shōnen Jump*, ce qui donne une vision partielle de la diversité de la production. Dans le paragraphe suivant, les sociologues évoquent pourtant l'essor de l'humour et de la comédie sentimentale dans le *shōnen*. Et la simple lecture des séries les plus populaires amène à nuancer l'idée de la pureté du héros : l'ambigu Naruto n'hésite pas à jouer de la part de mal dont il est porteur, pour atteindre ses objectifs. Malgré cela, l'idée de l'exemplarité du héros de *shōnen* manga est très présente dans les publications à destination des enseignants. Dans un paragraphe intitulé « le *shōnen* développe les valeurs du confucianisme », la brochure *Découvrir le manga* offre l'explication suivante :

Ce qui est important ce n'est pas l'aventure que va vivre le personnage, c'est comment lui, cet individu-là, va la vivre, comment il va s'en sortir changé, transformé, les doutes par lesquels il va passer, les voies qu'il va emprunter pour s'en sortir. Le triomphe, même dans les séries de compétitions sportives, est d'abord intérieur et ne résulte pas dans le fait de brandir le trophée de la victoire finale. Le *shōnen* manga pose le défi constant de ses propres limites et engage au dépassement de soi. (Deyzieux, 2007 : 16)

L'article des *Cahiers pédagogiques* consacré aux contes de Grimm en manga partage cette représentation : « sous des formes diverses, plus ou moins violentes, humoristiques ou romantiques, le manga évoque la quête de soi. C'est probablement aussi ce qui en fait une lecture appréciée des adolescents » (Vignard, 2013 : 41).

On peut identifier l'origine de ce discours sur les « valeurs » dans les articles de la presse spécialisée française consacrée aux mangas, en particulier dans un sondage effectué par le magazine *Shōnen Jump* sur les valeurs de ses lecteurs²⁹ : le magazine a demandé à son jeune lectorat ce qui lui faisait le plus chaud au cœur, ce qu'il pensait être le plus important et ce qui le rendait le plus heureux ; les réponses

29 Les résultats de ce sondage ont été pour la première fois décrits par Frederik L. Schodt dans *Dreamland Japan*, 1996. Le magazine a demandé à son jeune lectorat ce qui lui faisait le plus chaud au cœur, ce qu'il pensait être le plus important et ce qui le rendait le plus heureux. Les réponses ont été « amitié », « persévérance » et « victoire ».

ont été « amitié », « persévérance » et « victoire ». Si ce discours médiatique, réponse d'amateurs éclairés aux diatribes de la presse généraliste des années 1990, entrait dans une stratégie de légitimation du manga par un biais axiologique, il est en fait contredit par la réalité de la production de mangas. Au lieu de remettre en question le cadre d'interprétation (une œuvre de fiction peut-elle « démoraliser » son lectorat ?), les arguments de la presse spécialisée s'appuient sur une vision parcellaire des mangas. Que les bribes du discours partisan de fans et d'acteurs économiques soient reprises sans mise à distance dans la sphère scolaire montre à quel point les mangas y sont mal connus.

Cette méconnaissance aboutit à une essentialisation d'une production très diverse, ce qui est aussi le symptôme d'une difficulté à lire les mangas comme des œuvres singulières et à en évaluer l'intérêt dans un cadre de lecture littéraire. Il semble qu'il s'agisse en fait de proposer « du » manga pour susciter l'intérêt des élèves, comme si tout manga était garant de cet intérêt, comme si l'enjeu était de se rapprocher d'un style apprécié des jeunes lecteurs. Cette préoccupation est manifeste quand il est proposé à partir d'une planche de manfra de « [s'] amus[er] à reconstituer le sens de la lecture pratiqué au Japon, de droite à gauche, en découpant les vignettes pour en réorganiser l'ordre »³⁰, comme si le sens de lecture n'était qu'un accessoire ludique et n'engageait pas la composition des vignettes et de la planche ! Le tiraillement entre tentation et réticence à aller vers les lectures des élèves s'exprime aussi nettement dans des propositions comme celle de travailler avec des réécritures de contes en manga, car « passer par le conte européen peut être une solution, un point de rencontre entre une littérature avérée et reconnue et cette forme éditoriale » (Vignard, 2013 : 41).

Les ressources accompagnant les derniers programmes proposent un certain nombre de mangas au titre de la culture artistique et littéraire, ce qui devrait clarifier les enjeux et modalités de leur entrée dans les classes ; mais pour l'heure, une certaine réticence reste donc de mise, et le discours sur les valeurs positives véhiculées par les mangas s'inscrit bien dans ce contexte d'une légitimité loin d'être acquise.

Conclusion

À travers le corpus et les usages scolaires que nous avons pu identifier autour des mangas, c'est surtout la difficulté de les aborder dans leur originalité, comme des œuvres, qui apparaît. Si le souci de ne pas ignorer les pratiques de lecture des

30 « Hugo en mangas », séquence citée.

élèves peut amener les enseignants à faire un pas vers le manga, c'est le plus souvent avec une grille de lecture soucieuse de justifier l'intérêt de cette production, prise en bloc, et c'est dans ce contexte d'une essentialisation du manga qu'un discours sur les valeurs positives du *shōnen* ou l'exemplarité de ses héros s'exprime et se diffuse. La question des valeurs qui peuvent être mises en discussion à partir d'une œuvre ne semble donc pas indépendante des valeurs esthétiques et sociales qui sous-tendent la constitution des corpus.

Bibliographie et sitographie

- Alternative francophone, « Les manfras », vol. 1, n°10, 2016.
- Blancou Daniel, *Manga. Origines, codes et influences. Les cahiers de l'image narrative n°5*, Scérén-CRDP Alsace, 2006.
- Clermont Philippe, « Corpus d'un mauvais genre : la littérature de science-fiction au collège », in B. Louichon et A. Rouxel (dir.), *La littérature en corpus*, Dijon, SCEREN-CRDP de Bourgogne, 2009, p. 37-50.
- Denizot Nathalie, *La scolarisation des genres littéraires*, Peter Lang, 2013.
- Denizot Nathalie, « Les mauvais genres au collège », in A. Petijean (dir.), « Didactiques du français et de la littérature », *Recherches textuelles* n°14, Université de Metz, 2016.
- Demarco Alain, « Taniguchi ou le «proche» orient », *Cahiers pédagogiques*, n°506, juin 2013, p. 22-23.
- Détréz Christine et Vanhée Olivier, *Les mangados. Lire des mangas à l'adolescence*. BPI, 2012.
- Deyzieux Agnès, *Découvrir le manga avec l'Histoire des 3 Adolf et Gen d'Hiroshima*. Collection « La BD de case en classe », CRDP Poitou-Charentes, 2007.
- Deyzieux Agnès, Dossier pédagogique pour *l'Orme du Caucase*, Magnard, coll. « Classiques et contemporains », 2010.
- Moultapa François, « Hugo en mangas : mettre les lecteurs en position d'expert », Site de l'académie de Paris. [En ligne] : <https://www.ac-paris.fr/portail/> ; Rubrique « Lettres ».
- Didier Pasamonik, « Quand l'irréductible Ségolène Royal fustigeait les mangas », 19 avril 2007. [En ligne] : <http://www.actuabd.com>. Consulté le 01.03.2018.
- Reuter Yves, « La conscience disciplinaire », *Éducation et didactique*, vol 1 - n°2, 2007, p. 55-71.
- Suvilay Bounthavy, « Ceci n'est pas un manga, ou comment Casterman a construit la réputation de Jirō Taniguchi », *Carnets des doctorant-e-s du CSLF*. [En ligne] : <https://csldoc.hypotheses.org/41>. Consulté le 01.03.2018.

Suvilay Bounthavy, « Traduire les best-sellers du manga : entre «domestication» et «exotisation» », *Revue critique de fiction française contemporaine*, n° 15, 2017, p.189-201.

Tres-Guillaume, Marie-Laure, « Ecrire avec les arts visuels. De l'estampe au film d'animation 3D, via le manga », *NRP Collège*, Septembre 2011, p. 29-39.

Vignard Anne, « Des mangas et des contes », *Cahiers pédagogiques*, n°506, juin 2013, p. 41-43.